

Π d  
2488



Du  
de  
Sui  
rec  
a  
de  
  
Le  
vie  
lin  
No  
No  
Do  
Vie  
Pri  
Si  
Vor  
al  
Epi  
Iup  
En

a l'occasion de la visite, que S. A. R. la  
Duchesse regnante de Brunsvic fit en 1764 au Roi  
de Prusse, son Frere. Ce Prince fit l'impromptu  
suivant, qu'une Actrice, habillée en Bergere,  
recita en presence de la Duchesse, a son arrivée  
a Sans-Souci, ou a l'entrée du jardin une troupe  
de Bergers et de Bergeres vinrent a ses devants

Les Nymphes, les Silvains de ces sombres bocages,  
viennent vous offrir leurs hommages,  
simples et rustiques comme eux,  
Nous les presentons, quand des lieux  
Nous apparoissent des Deesses  
dont les graces enchanteuses  
viennent pour ranimer ces solitaires lieux.  
Princesse vous pouvez combler notre esperance  
si par votre auguste presence  
vous daignez honorer nos jeux  
alors ce toit simple et champetre  
eprouvera le sort du toit de Philemon  
Jupiter y parut, et ce souverain maitre  
en temple changea la maison.

M. 2, 399.

H. M. 2, 565.

1.

2.

1. Sylla, piece Dramatique.
2. Lettres au public I. II. III.

M. 2399.

~~M. II, 365~~  
R. M. II, 365.

Lettre  
de Mad<sup>e</sup> la C. de M<sup>te</sup> a M<sup>r</sup> de +  
au Sujet des trois Lettres au Public.

La visite que j'ai eu le jour de Votre depart  
d'ici, m'a fourni des éclaircissemens sur les  
trois lettres au public, qui je crois ne Vous de-  
plairont pas. Les trois Lettres dont le S. de  
Brusse est l'auteur: sont une satyre contre Mrs.  
les Ministres Etrangers, et leur maniere de faire  
des rapports à leur Cours respectives. S'en est  
une encore et principalement contre les Gafet-  
tiers de Hollande, dont le Style, les expressions,  
interpretations, conjectures, predictions pour  
ou contre, servent de clef à cette belle  
production, sans plan, ny arrangements  
quoiqu'effectivement de main de Maitre.  
Voila pour le gros; Voici pour le detail.  
L'auteur, piqué au vif contre les Nouvel-  
listes, qui, à ce qu'il pretend, remplissent  
très souvent le vuide de leurs feuilles à ses  
depens, avoit resolu de s'en venger par  
une petite pasquinade. Incertain du  
tour qu'il lui donneroit, M<sup>r</sup>. le Chambellan  
de Polignont heureusement le tira d'affaire,

en lui presentant une lettre, qu'il venoit de  
recevoir d'un petit Musicien d'etrix en Bo  
vence. Le Virtuoso lui envoyoit deux  
Menuets, avec priere de les donner à  
L'Orchestre du Roi, et de les faire jouer  
à la fin d'un Opera, sans en prevenir L.M.  
pour la qu'Elle il avoit pris la liberté de  
composer ces pieces, dont il seroit charmé  
de surprendre agreablement l'oreille de  
ce Grand-Monarque, qui s'ecria, après ce  
recit en battant des mains: Cette folie  
est admirabile, et elle arrive fort à propos,  
j'etois embarrassé du tour que je don  
neroie à mes lettres au public, ces  
Menuets m'en fournissent le canevas,  
j'en ferai un affaire d'etat, une propo  
sition grave, une matiere à deliberation  
à débats, à conferences, à negociations,  
à rupture, à alliance, dans le gout de  
mes amis les Gaxettiens, que je tan  
cerai d'importance. Ainsi dit,  
ainsi fait.

M. de Voltaire est appelle, on lui  
montre ce chef d'Oeuvre, On lui deman  
de ce qu'il en pense? Moi, dit-il, j'en

penſe, ce qu'en penſera tout L'Univers, dont  
V. M. ſe moque, ſans ſ'en excepter Elle meme.  
Le Roi lui replique: Mais qu'aie ecrit? Mr.  
de Voltaire repond: ſas un mot qui Vous  
faſſe honneur. La deſus Le Roi lui dit:  
Cageons que ſi Akakia n'avoit pas ete ſa  
enſie à Vulcain, ceci ſeroit admirable  
Et Mr. de Voltaire ſans heſiter replique:  
Peut être que Oui, Sire







LETTRE  
AU  
PUBLIC

---



MDCCCLII  
IMPRIMERIE DU ROI ET DE LA COUR  
Chez ETIENNE de BOURDEAUX  
A PARIS



 J'ai toujours aimé vos  
goûts, & j'ai respec-  
té vos fantaisies; je  
connois l'insatiable curiosité que  
vous avez de Nouvelles, & j'am-  
bitieuse de vous servir. Vous  
êtes ennuyé de ces faits ordina-  
res que vous racontent deux  
fois

fois par semaine ces petits Mi-  
 nistres que vous entretenez en  
 Europe; il vous faut du singu-  
 lier, & des Nouvelles surpre-  
 nantes. Vos Ministres vous en  
 donnent quelquefois d'incro-  
 yables, quoique sans doute vé-  
 ritables, mais cela ne suffit pas;  
 vous aimez dans la Politique les  
 choses secretes: ce même pen-  
 chant se trouve en moi avec un  
 grand fonds d'adresse pour les  
 découvrir, ce qui me met à  
 portée de Vous instruire de ce  
 qui se traite à present de plus  
 caché dans une certaine Cour.  
 Vous comprenez, sans que je  
 vous

vous l'explique, que dans nôtre jargon, certaine Cour signifie celle de Berlin. Je tiens ces Nouvelles de la première main; ce ne sont point des on dit, ce sont des faits bien constatés; j'ai découvert des choses étonnantes, je vous les confie d'autant plus volontiers que vôtre sagesse & vôtre discrétion m'est connue, & que ce secret restera entre nous deux.

Tremblez pour le repos de l'Europe, nous touchons à un événement qui peut renverser l'équilibre & la balance des pou-

voirs

A 3

voirs

voirs que nos Pères ont si sagement établies; c'en est fait du Siftème de l'Abbé de saint Pierre, jamais on ne pourra le réaliser. J'ai appris qu'il s'est tenu, il y a quelques jours, un grand Conseil à la Cour, où ont assisté tous les Notables; il s'y est agité une chose aussi importante qu'on en ait connu de mémoire d'homme. Un Musicien d'Aix en Provence envoie deux Menuets, qu'il a mis dix ans à composer, & demande qu'ils soyent joués au Carnaval: ceci paraîtra frivole à des esprits superficiels, mais, nous autres Politiques

ques, qui entendons finesse à tout,  
 & qui poursuivons les consé-  
 quences jusqu'à leurs dernières  
 conclusions, nous sommes trop  
 profonds pour traiter cette af-  
 faire en bagatelle. Cette pré-  
 tention mise en délibération par-  
 tagea le Conseil; il y eut un  
 parti pour les Menuets, & un au-  
 tre que formerent les Oppo-  
 sants. Ceux qui étoient pour les  
 Menuets ont soutenu qu'on de-  
 voit les jouer, pour encourager  
 par cette distinction ceux qui  
 veulent du bien à une certaine  
 Puissance, dont le nombre mal-  
 heureusement n'est pas trop

A 4

grand.



la Contrebande. Les Menuétistes se recrièrent beaucoup contre cette décision, & s'efforcèrent de démontrer, qu'en cas qu'on traitât des Menuets étrangers de Contrebande, on autoriseroit par là les autres Nations à prohiber de même toutes les productions que leur fournissoit la Prusse ; que gêner le Commerce c'était le perdre, & qu'enfin les autres Puissances ne souffriroient pas de sang-froid qu'on se donna les airs d'exclure leurs Menuets des Danses & des Fêtes. Sur quoi leurs Antagonistes s'échauffèrent en sou-

NOUVE

A 5

tenant

tenant qu'il fallait toujours sa-  
 crifier l'intérêt & toute autre  
 considération à la gloire; que  
 c'était contre la dignité d'une  
 Cour de danser après d'autres  
 fons que ceux de chez soy;  
 que les Menuétistes étoient des  
 Novateurs qui vouloient intro-  
 duire dans le pais des usages  
 étrangers; qu'il ne fallait jamais  
 se départir de ses vieilles cou-  
 tumes, fussent-elles même mau-  
 vaises; & qu'enfin ces Menuets  
 corromproient les mœurs: ce  
 qui échauffa si fort la dispute  
 que tout le monde parla en  
 même tems, que chacun vouloit  
 avoir

avoir raison, que les moins emportés préludoient sur les grosses paroles, & qu'enfin on fut obligé de dissoudre le Conseil. Le lendemain il se rassembla pour reprendre les mêmes délibérations; l'entouffiasme avait diminué pendant cet intervalle, & il s'étoit formé un parti pacifique. Ces esprits concilians proposèrent, pour contenter tout le monde, de permettre qu'on jouât le Menuet qui étoit en mineure à l'exclusion de l'autre; mais quoique ce tempérament ne fut pas reçu, parce qu'il étoit raisonnable, cela ne les empêcha

cha pas de hazarder une autre proposition, qui fut de joüer les Menuets sans les danser. Ceci fut rejehtë avec une majorité de voix considérable, & l'on assure qu'il y a à présent sous presse une espece de Manifeste où l'on expose les raisons qu'on a eües de ne point faire exécuter les Menuets. Cette démarche pourra avoir des suites de la plus grande conséquence. Comme cela peut intéresser l'Europe, & surtout vôtre curiosité, je serai attentif à m'informer de ce qui se traittera ultérieurement. Il est certain que la Cour est fort occupée

pée de cette affaire, ce qui est fort naturel, quand on réfléchit à son importance: un Menüet peut devenir une chose grave. Combien d'exemples de ce genre ne pourrois-je pas vous citer? Une coëffure que la Reine Anne d'Angleterre marchandâ, & qui fut achetée par Miledi Marlborough, rompit cette formidable Association de Souverains, qui faisoient la guerre à la France, & causa la paix que la Reine Anne fit en 1710. Une révérence que Cesar oublia de faire aux Senateurs qui s'assembloient au Temple de la Concorde, détermi-

na

na Brutus à conspirer contre lui. Une pomme ne fut-elle pas la cause de tous les malheurs qui arriverent à la postérité des premiers habitans du Paradis terrestre?

Vous m'avouërez qu'un Mennet vaut bien une cœffure, une révérence, ou une pomme : il n'y a qu'à attendre, & nous verrons à quoi il pourra donner lieu. Je suis encore trop retenu en vous écrivant, à cause que c'est la première fois de ma vie que je prends cette liberté; mais je vous promets à la première occasion de

ne

ne m'en pas tenir aux conjectures ordinaires, & d'en hazarder de plus merueilleuses, de plus vagues, & avec plus d'effronterie, s'il est possible, que vos petits Ministres, (dont la Monotonie, & l'insipidité commencent à vous ennuyer,) si les Nouvelles de cet ordinaire ne piquent pas vôtre curiosité, je vous en promets d'aussi romanesques & de plus bizarres à l'avenir.

P. S. Dans ce moment j'apprens que les autres Cours ont pris parti dans l'affaire des Menquets, & qu'elles vont faire à la nôtre

nôtre en conséquence les repré-  
 sentations les plus serieuses. Le  
 reste l'ordinaire prochain.



P. 2. Dans ce moment j'ap-  
 prends que les autres Cours ont  
 pris part dans l'affaire des Me-  
 unes & qu'elles vont faire à la  
 nôtre





